

[Sans titre]

Charles Pennequin

Numéro 130, automne 2018

Apocalypse

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88953ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN


0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pennequin, C. (2018). [Sans titre]. *Inter*, (130), 41–41.



Fils d'adam, me dit-il, ce qui est là, mange-le. Mange ce livre et va parler à la maison d'Israël. J'ouvre la bouche et il me fait manger le livre. Fils d'adam, nourris-toi, me dit-il, remplis tes entrailles avec ce livre que je te donne. Je le mange et c'est dans ma bouche d'une douceur de miel'.

Livre d'Ézéchiël

Les deux écrits suivants ont été faits durant mes lectures sur le sujet littéraire qu'est l'apocalypse. Selon *Wikipédia*, le mot voudrait dire « mise à nu ». Dans *Le Littré*, le sens littéral serait « dé-cacher », « séparer du caché ». En lisant dans la *Bible* l'« Apocalypse de Jean » et le début du « Livre d'Ézéchiël » – j'aurais aussi voulu lire le « Livre de Baruch », mais on ne le trouve qu'en anglais sur Internet –, je m'aperçois surtout qu'il n'est pas question uniquement du futur (des visions sur la fin des temps), mais que toutes les époques y sont convoquées. L'oracle de l'apocalypse parle tout autant de ce qui s'est produit, de ce que son contemporain peut vivre et de ce qui va lui arriver au jugement dernier. Également, il n'est quasiment question que d'images fortes et de paroles prononcées à coup de trompette, d'où l'intérêt pour moi de parler des générations, de la pensée qui traverse toutes les époques ainsi que de la parole qui passe et que le poète restitue à la suite d'un autre.

mange ce que tu dis, mange ce que tu écris et pars, mange ce qui est dans ta bouche, tout ce qui est venu de toi et qui en sort, tout ce qui t'arrive dans la vie mange-le, mange tout ce qui est possible et pars, va-t-en, fais sortir tout ce qui a été mangé, tout a déjà été dit la veille alors remange tout ce qui est dit, tous les autres en feront autant, les autres mangeront ce qui a été mangé par toi, ils te mangeront, le monde se mangera avant toi et après aussi, tout aura été mangé il ne restera plus que la faim, même cette faim-là tente de la manger, la vie est oubliée à chaque moment par nous-mêmes, nous-mêmes sommes la vie et pourtant tout semble avalé dès que nous poussons plus loin la parole, toutes les paroles ont été prononcées puis elles ont fait le trajet comme un pique ou une tige qui a monté dans l'esprit, tous les esprits qu'on dit animaux ont penché suivant ce qui s'était pensé dans l'air et qui a été appauvri par la suite, toute la pensée, même la plus belle, s'est tout de suite vue appauvrie car mangée par tous, tout le monde a repris la pensée et c'est bon, il est bon que la pensée s'appauvrisse, il n'est pas bon de faire croire en une pensée qui ne serait pas avalée par toutes les bouches puis déglutie comme si on digérait le passé le présent et l'avenir à chaque moment de l'existence, tout a été ravalé dégluti et régurgité la veille et même la veille est une idée qui a fait son tour bien des fois dans la bouche, toutes les bouches ont vécu

tout ce qui a été vécu et sera de nouveau ravalé pour les besoins de la vie, car la vie est exempte de passé de présent et d'avenir, tout est immuable et il n'y a au fond du fond aucune bouche et aucune pensée, il n'y a rien, pas de ravalement obstiné du temps sans son rythme, c'est-à-dire un départ sans destination, même la mort est une destination, il n'y a juste qu'une bouche qui s'ouvre et qui parle et une autre qui mange la parole et qui s'ouvrira et qui parlera et une autre qui mangera tout ce qui est dit avant de le régurgiter à nouveau. maintenant tu peux t'en aller.

pourquoi les générations ont-elles apporté quelque chose. pourquoi faut-il toujours qu'il y ait quelque chose qui apporte aux suivantes. pourquoi toutes les générations s'apportent-elles ainsi. pourquoi, dans la génération, avons-nous eu la volonté d'apporter. nous avons sans doute eu vent qu'il fallait une apportation. nous avons sans doute su par quelqu'un, peut-être la génération suivante, qu'il fallait coûte que coûte apporter. pourquoi apporter. car après avoir apporté il faut laisser l'apport là où il est, pour ceux qui viennent et qui apporteront. chacun apporte après ce qui a été apporté et cela fait une masse d'apportations. des apports apportés sans cesse et qu'on a fini par appeler les apportations. d'ailleurs, on ne voit pas pourquoi il ne faudrait pas ne pas apporter. certains y ont sans doute pensé. certains n'ont peut-être rien apporté. ils se sont servis de tous les apports d'apportations qui faisaient déjà des tas bien devant leurs yeux tout grands ouverts. leurs yeux étaient déjà comblés, il n'y avait donc rien à faire et puis pourquoi apporter et encore apporter pour ensuite désapporter. car c'est ça que nous faisons. le but final ne serait-il pas de désapporter plutôt que d'alimenter les apportations en apportant encore. car bien souvent ceux qui apportent finissent par désapporter. et c'est pour ça qu'il faut s'interroger sur la notion d'apporter en génération. les générations s'apportent et se désapportent. quel est l'intérêt. on aurait mieux fait de ne rien faire. ne pas apporter aurait finalement permis d'éviter la désapportation. car la désapportation, c'est ce qui se pratique le plus, finalement. les générations n'ont finalement rien apporté aux suivantes et les suivantes n'ont rien apporté aux précédentes. toutes les générations d'apporteurs se sont finalement copieusement désapportées. voilà le bilan que nous pouvons faire pour les générations à l'apportage. c'est le bilan de la désapportation. rien n'a été apporté qu'il a fallu de suite retirer du bilan d'une quelconque génération d'apporteurs. rien n'a été donné que finalement il a fallu reprendre. ce n'est même pas ça. il n'y a pas eu de retrait, de retraitement ni de reprise, il n'y a eu que des apportations qui se sont mal apportées et qui donc sont devenues de vraies désapportations. c'est pour cela que nous ne nous sommes rien apporté, car nous nous sommes bien désapportés. nous n'avons finalement fait que du désapportage à tout crin. ◀

Note

- 1 Frédéric Boyer (dir.), *La Bible : livre d'Ézéchiël*, M. Alphant, M. Dubreucq et M. Roger (trad.), Bayard, 2001, p. 941.

Charles Pennequin a publié dans de nombreuses revues, performé et concerté dans la France entière et un petit peu à côté (Italie, Espagne, Russie, Taïwan, Québec, Belgique, Suisse, Roumanie, Hongrie...). Il fait des vidéos à l'arrache, écrit dans les blogues, sur Facebook ou sur son site (www.charles-pennequin.com), dessine sans regarder, improvise au dictaphone, au microphone, dans sa voiture et dans les trains. Quelques cris le long des deux voies. Petites chansons dans les carnets. Poèmes délabrés en public. Écriture sur les murs. Charles Pennequin écrit depuis qu'il est né. Dernier livre paru : *Poèmes collés dans la tête*, Cantos Propaganda Productions, 2017. Dernier disque : *Dictaphone*, Frac Franche-Comté (Besançon), parution en septembre 2018.